

SÉANCE DU 25 JUILLET 1887.

PRÉSIDENTE DE M. HOUZÉ.

La séance est ouverte à 8 heures et quart.

Le procès-verbal de la séance de juin est adopté.

Dépouillement du scrutin. — MM. le D^r L. Feigneaux, à Bruxelles, Gilson, professeur à l'Athénée royal, à Namur, et le major d'état-major C. Peny, à St-Gilles, sont proclamés membres effectifs.

Correspondance. — M. le D^r P. Riccardi remercie la Société de sa nomination de membre correspondant.

Ouvrages présentés. — *Visite aux gîtes fossilifères d'Aeltre et exploration des travaux en cours d'exécution à la colline St-Pierre à Gand*, par M. É. Delvaux, membre effectif.

Les ateliers ou stations dits préhistoriques de S^{te}-Gertrude et Ryckholt près de Maestricht, par M. C. Ubaghs.

L'âge et l'homme préhistoriques et ses ustensiles de la station lacustre près de Maestricht, par le même.

Intorno a due curiosi ornamenti personali in quarzo de gli indigeni del Brasile, par M. le D^r P. Riccardi, membre correspondant.

La statura nei Bolognesi contemporanei studiata in rapporto al sesso e a l'età, par le même.

Przyczynek do Etnografii ludu ruskiego na Wolyniu, par M. le professeur J. Koperniçki, membre honoraire.

Conventionalism in ancient American Art, par M. F. W. Putnam, membre honoraire.

Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1887, fasc. 5.

Bulletin de la Société royale de géographie, 1887, fasc. 3.

Compte rendu des travaux du Congrès de la Fédération des Sociétés d'archéologie à Namur.

Annales du Cercle archéologique d'Enghien, tomes I et II.

Revue d'Anthropologie, 1887, fasc. 4.

Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, de janvier à mars 1887, 5 fascicules.

Mittheilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, t. XVII, fasc. 2.

Antiqua. Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde, 1887, fasc. 5, 6 et 7.

Archivio per l'antropologia, t. XVII, fasc. 1.

Twentieth annual report of the trustees of the Peabody Museum, vol. III, n° 7.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Les demandes d'échange avec le *Bulletin* de la Société, formulées par le Cercle archéologique d'Enghien et la Direction du journal *Antiqua*, sont renvoyées pour rapport à M. van Overloop.

Le SECRÉTAIRE annonce la mort de M. A. Ecker, professeur à l'Université de Fribourg (Bade), l'auteur des *Crania Germaniæ meridionalis*. M. Ecker était membre honoraire de la Société.

M. DE PAUW, à propos de la communication faite dans la dernière séance sur un monstre ectrodactyle, par M. Dollo, avait dit que le père de l'enfant avait l'habitude de tourner ses pouces. M. Dollo avait donné une autre version : la mère de l'enfant aurait été effrayée par un mendiant ectrodactyle. M. De Pauw croit que la cause qu'il a avancée est la véritable et il ajoute que le père, à cause de cette habitude que tout le monde lui connaît, porte le sobriquet de *Jan den Duim* (*Jean-le-Pouce*).

La note de M. De Pauw sera insérée au procès-verbal de la séance.

PRÉSENTATION DE PIÈCES.

M. DOLLO présente un ciseau de silex poli provenant des environs de Marche et acquis récemment par le Musée d'histoire naturelle.
— Renvoi pour rapport à M. Cels.

M. DOLLO décrit deux cas de monstruosités qu'il vient d'observer. Le premier est une fille de 7 ans et demi offrant de la paramélie, de la syndactylie, de l'ectrodactylie, et de plus une mamelle inguinale. Le second est un mouton adulte avec polymélie : il existe une patte antérieure sans usage. Ces deux cas sont exhibés dans une baraque foraine, boulevard du Midi.

M. DE PAUW offre à la Société, de la part de M. Paul Janson, deux crânes que l'on croit provenir d'une caverne sépulcrale, mais sur lesquels manquent malheureusement des renseignements exacts. M. Janson les a trouvés à Eben-Emael (Limbourg), dans la grange d'un cultivateur nommé Thonar. Des renseignements seront demandés sur la trouvaille. Les crânes reproduisent d'une manière manifeste les caractères du type de Sclaigneaux.

M. DE PAUW montre un crâne moderne provenant des environs de Bruxelles et présentant à gauche une suture malaire transversale, donc un épi- et un hypomalaire.

COMMUNICATION DE M. V. JACQUES.
SUR LA FAÇON D'Étudier une série de crânes,
D'APRÈS M. TOPINARD.

Dans le dernier fascicule de la *Revue d'anthropologie* (¹), M. Topinard saisit l'occasion de nous faire connaître, à propos de la description et de la mensuration de neuf crânes de Kirghis, quelles sont ses vues actuelles sur la façon d'étudier une série de crânes et quelles modifications il propose depuis la publication de ses *Éléments d'anthropologie générale*. « Il est assez naturel, dit-il, qu'après un gros livre de ce genre, résumant l'état de la science et insistant sur les méthodes suivies jusqu'à ce jour et les résultats qu'elles ont donnés, nous nous soyons recueilli et demandé s'il est le dernier mot, et s'il n'y a pas des améliorations nouvelles, des additions et des suppressions à apporter à l'édifice de la craniologie. »

Les membres de notre Société qui s'occupent de craniologie, suivent en général les méthodes françaises. Je crois donc qu'ils ne verront pas sans intérêt quels sont les changements préconisés par

(¹) 15 juillet 1887.

M. Topinard, que l'on peut considérer comme le représentant le plus attiré de la craniométrie classique en France et comme le digne successeur de Broca. D'un autre côté, j'espère bien que M. Topinard ne m'en voudra pas trop si, chemin faisant, je me permets de discuter parfois sa manière de voir. « Chercher est le propre de la science, » dit-il. Il est bon de chercher ensemble.

L'examen d'une série de crânes, d'après le savant professeur, comprend deux opérations, la craniométrie et la craniologie descriptive, qui doivent se faire séparément et dont les résultats ne peuvent se comparer qu'après, la craniométrie restant au service de la partie descriptive et non réciproquement. C'est, comme vous le voyez, la réhabilitation de l'ancienne méthode de Blumenbach, tant décriée à une certaine époque. Sur ce point, je partage complètement l'avis de M. Topinard : les mensurations peuvent donner des formules précises, mais, « pour un œil exercé, une certaine courbe ici ou là est plus décisive dans la distinction des types de races que les chiffres, tels qu'ils se rencontrent souvent dans deux races plus ou moins voisines. Dans ces courbes, l'esprit corrige ce qu'il y a d'accidentel sur le crâne examiné, il voit une dépression, une bosse, là où l'instrument le plus délicat ne révèle rien⁽¹⁾. »

Pour décrire une série, ou bien on prend les crânes un à un, méthode stérile, qui « ne conduit à aucun rapprochement, à aucune vue d'ensemble, » dit M. Topinard ; ou bien « on s'attache aux ressemblances *sur tous les crânes à la fois*, sauf à insister ensuite sur les différences que présentent tel et tel. » Seule, cette dernière méthode conduirait à l'idée anthropologique de types. Cela serait fort bien s'il s'agissait toujours d'une race relativement homogène, dans laquelle tous les crânes ont des caractères évidents de ressemblance, ou encore s'il ne s'agissait que d'une série peu nombreuse. Mais je crains bien que si l'on se trouvait en présence d'une population très mélangée, comme notre population flamande, par exemple, dans laquelle un type brachycéphale se conserve çà et là encore très pur, coudoyant un ou plusieurs types dolichocéphales et s'y rattachant dans certains endroits par toute une gamme de variétés intermédiaires, je crains bien, dis-je, que si l'on se trouvait en présence d'une série suffisante provenant d'une telle population, on se heurterait dans la pratique à des difficultés insurmontables.

(1) TOPINARD, *Éléments d'anthropologie générale*, p. 716.

A mon avis, il faudrait, avant de décrire, procéder à un classement. Ce classement aurait toutes les chances du monde d'être artificiel, mais il ne serait pas plus artificiel que la méthode descriptive elle-même : on prendrait les deux, trois, quatre types qui paraissent bien distincts, et l'on rangerait tous les crânes de la série autour de ces types suivant le plus ou moins de ressemblances qu'ils présentent. Chacun de ces groupes supporterait alors une description d'ensemble, telle que l'entend M. Topinard, et dans chacun on pourrait « insister sur les différences. » J'en appelle à M. Topinard lui-même, car je suis persuadé qu'il lui est aussi impossible qu'à moi d'indiquer, dans tous les cas, les ressemblances *sur tous les crânes à la fois*. Cela est si vrai qu'il termine la description de sa petite série de Kirghis par où je voudrais que l'on commençât, dans les grandes séries bien entendu : par une répartition des crânes par types.

Je sais bien ce qui préoccupe l'honorable professeur et ce qui lui a fait donner cette forme à sa pensée : c'est la description d'un crâne moyen, résumant l'impression de toute une série. C'est un point sur lequel je reviendrai dans un instant à propos des moyennes craniométriques.

La description des crânes comprend essentiellement l'examen des norma, savoir : la *norma verticalis* ou *vue supérieure*, qui est la seule qui appartienne en réalité à la méthode de Blumenbach⁽¹⁾ ; la *norma postérieure*, introduite dans la science en 1837 par Laurillard ; la *norma latérale*, qui peut être attribuée à Camper ; la *norma antérieure* ou *norma frontalis*, de Pritchard, et la *norma inférieure* de R. Owen.

Je n'ai pas à insister sur les différents caractères qu'il importe de relever dans l'aspect des norma ; j'ajouterai que la description se complète par des renseignements sur l'ensemble des sutures et, s'il y a lieu, par les particularités que présentent les crânes, l'examen des déformations et des caractères pathologiques. M. Topinard n'ajoute d'ailleurs ici aucune recommandation spéciale. J'aborde donc la craniométrie.

L'auteur est, comme vous le savez, grand partisan des moyennes. Comme il résume lui-même dans le travail que j'analyse les raisons qu'il nous en donne, je ne crois pouvoir mieux faire que de reproduire textuellement ce paragraphe :

« Il y a deux méthodes suivies. Les uns donnent les mesures et

(1) *De generis humani varietate nativa*, 1775.

indices de chaque crâne successivement; les autres s'attachent aux moyennes, c'est-à-dire à l'ensemble. La première, pour peu que la série soit grande, donne lieu à des pages entières de chiffres que le lecteur ne consulte pas dix-neuf fois sur vingt, et qui ne disent rien en effet. Qu'importe qu'une mesure ait quelques millimètres de plus ou de moins, lorsqu'on compare deux crânes, si l'on trouve le contraire entre deux crânes voisins? Ce qu'il faut, c'est faire la somme des cas contradictoires et celle des crânes conformes et aboutir à une conclusion sur le tout. Aucun anthropologiste ne s'aviserait de prendre une personne quelconque rencontrée dans une ville, au coin d'une rue, de la décrire et mesurer minutieusement, et d'en conclure qu'elle a tel type; car s'il va un peu plus loin, une seconde personne lui donnera des chiffres tout différents, des caractères autres, une troisième, d'autres chiffres, d'autres caractères, et ainsi de suite. Il en est de même des crânes: jamais deux ne sont semblables, tous sont le produit d'influences héréditaires multiples qui les poussent dans des directions diverses. La vérité n'existe que dans un ensemble suffisant de sujets, que dans leurs résultantes, autrement dit, dans les moyennes. Le type désigne la réunion des caractères exprimés à leur maximum, que l'on dégage par la voie analytique, à l'aide de la vue surtout. Le crâne moyen est le terme correspondant lorsqu'on se confie à la méthode forcément brutale, et par cela même précise, des mensurations. Or, chercher le type est le but dans toute étude d'une série de crânes, le type principal, celui qui exerce le plus d'influence sur la physiologie de cette série.

» Certes, il y a souvent des types secondaires ou parallèles à déterminer, mais leur recherche vient après, de même que celle des variations individuelles autour de ces types. On admet la statistique dans les faits sociaux, les faits météorologiques, c'est-à-dire la nécessité des moyennes; pourquoi la refuserait-on dans les faits d'observation physique portant sur l'homme et ses variations infinies, telles que dans aucun peuple, dans aucun groupe d'individus, on ne peut rencontrer deux hommes semblables! Le nombre des crânes et la méthode des moyennes sont les corollaires forcés de l'emploi des procédés de mensuration. Il faut renoncer à la cranio-métrie ou l'accepter. L'examen particulier des crânes n'est que la seconde opération dans l'étude d'une série. On cherche la ressemblance d'abord, les différences viennent après. »

Quelques-uns de ces arguments et d'autres encore que l'on trouvera développés dans les *Éléments d'anthropologie générale*, font

que je calcule également les moyennes des mensurations prises sur les séries que j'étudie. Mais M. Topinard paraît s'en contenter du moment où il a indiqué le nombre des crânes sur lesquels il opère, tandis que je crois que, pour que le lecteur se rende un compte exact de la valeur des chiffres, il faut beaucoup plus que l'expression très simple et par conséquent très séduisante d'une moyenne. Je vais vous indiquer dans un instant ce que je demande en plus et j'étayerai ma démonstration sur les arguments mêmes de M. Topinard, ou tout au moins sur quelques-uns d'entre eux, sur ceux que je comprends.

Je dis sur ceux que je comprends; je devrais ajouter sur ceux que j'admets. Quelle analogie, en effet, trouvez-vous entre les moyennes de la statistique des faits sociaux ou météorologiques et les moyennes anthropométriques? On me dit: après une observation embrassant cinquante années, dans telle localité il y a autant de jours de pluie par an, dans telle autre localité autant; dans un pays tous les ans ou constate autant de vols, dans tel autre pays autant. Voilà des moyennes que j'admettrais au besoin, bien que je puisse faire remarquer que les statisticiens sont loin de se contenter de cet énoncé sec et brutal, et que les résultats qu'ils présentent sont ordinairement un peu plus compliqués. Mais si je vous donne comme conclusion de mes recherches sur l'indice céphalique de deux séries de 100 crânes, provenant de localités voisines, simplement le chiffre 77, vous ne pourrez vous en contenter plus que moi quand vous saurez que dans l'une des séries il y a, à côté de 50 dolicho- et sous-dolichocéphales, 15 brachy- et sous-brachycéphales et 35 mésaticéphales, tandis que dans la seconde tous les crânes s'échelonnent de l'indice 73 à l'indice 81, avec maximum de fréquence à 76, par exemple. Cet indice de 77 ne nous dira rien sur la composition des séries et l'argument, à ce point de vue, je ne pourrai l'admettre.

M. Topinard nous dit: « Qu'importe qu'une mesure ait quelques millimètres de plus ou de moins, lorsqu'on compare deux crânes, si l'on trouve le contraire entre deux crânes voisins? » Je ne comprends pas très bien l'argument; mais si M. Topinard veut dire qu'il y a, dans une série de quatre crânes, deux crânes semblables entre eux, différant de quelques millimètres avec deux autres crânes également semblables entre eux, il me paraît qu'il importe, au contraire, beaucoup, et je ne vois pas du tout découler de ces prémices qu'il faille nécessairement « faire la somme des cas contradictoires et celle des crânes conformes et aboutir à une conclusion sur le tout. »

Mais reprenons les autres arguments en faveur de la thèse des moyennes.

M. Topinard prétend que « jamais deux crânes ne sont semblables, » tous étant « le produit d'influences héréditaires multiples qui les poussent dans des directions diverses; » et plus loin : « Dans aucun peuple, dans aucun groupe d'individus, on ne peut rencontrer deux hommes semblables. » Mais s'il en était réellement ainsi, que signifieraient les moyennes prises dans des milieux aussi hétérogènes? Que pourraient-elles bien représenter? Il me semble que ce serait la condamnation de la méthode des moyennes. La moyenne toute seule n'aurait aucune signification, car elle exprimerait un type idéal, qui peut-être n'existerait même pas dans la série. Mais, si en même temps que la moyenne on nous indiquait les limites entre lesquelles a été rencontrée cette moyenne, nous aurions un commencement de satisfaction. Broca avait soin, écrivait ailleurs M. Topinard, de reproduire dans tous ses mémoires le maximum et le minimum, parfois aussi deux maxima et deux minima. Mais cela ne suffit cependant pas encore.

M. Topinard définit le type et le crâne moyen « la réunion des caractères exprimés à leur maximum. » Mais ce type peut ne pas exister, et l'auteur le sait bien, puisqu'il dit quelques lignes plus loin : « Chercher le type est le but dans toute étude d'une série de crânes, le type principal, celui qui exerce le plus d'influence sur la physionomie de cette série. » Ce n'est certes pas le type ou le crâne moyen qui lui donnera ce type principal, au milieu de ce mélange hétérogène dont il a parlé plus haut. Je suis cependant de son avis : cette recherche est *le but de l'étude des séries*; mais il y a un autre moyen d'y arriver que de calculer uniquement des moyennes.

M. Topinard a fait le travail que nous analysons, à propos d'une série de neuf crânes seulement. C'est probablement là ce qui lui a fait perdre de vue la méthode de la sériation. Il ne l'aurait certainement pas fait, s'il s'était trouvé en présence d'une série plus nombreuse. Au début de la longue citation que j'ai faite tantôt, il ne nous donne que deux méthodes, celle de l'ordination, telle que l'entend M. G. Retzius⁽¹⁾, et celle des moyennes. Je ne puis croire qu'il ait complètement renoncé à la méthode de la sériation, à laquelle il voulait bien, dans ses *Éléments d'anthropologie générale*⁽²⁾, reconnaître une certaine valeur scientifique.

(¹) TOPINARD, *Éléments d'anthropologie générale*, p. 397.

(²) *Ibid.*, pp. 338 et 396.

« A l'aspect d'une sériation, écrivait-il, tant des cas rejetés aux extrémités de la colonne, que de ceux accumulés çà et là, on peut juger de la pureté du groupe et se livrer à des considérations sur les circonstances qui ont troublé la régularité de la courbe. » Et plus bas : « L'indication de l'écart total ne saurait toutefois remplacer la sériation, si féconde en considérations multiples. » Conséquent avec lui-même, M. Topinard ne se faisait pas faute de présenter, dans son traité magistral, de nombreux exemples de sériations et d'en tirer les considérations qu'il annonçait.

Or, à mon avis, c'est précisément cette méthode des sériations qui donne les plus heureux résultats en anthropométrie. C'est elle seule qui permet de déterminer les types, aussi bien le type principal que les types secondaires ou parallèles. Je ne vois pas d'autre méthode qui, à cet effet, puisse la remplacer, et je me permets donc de trouver, étant donné que M. Topinard et moi nous soyons d'accord sur le but à atteindre dans l'étude d'une série, que la recherche des types secondaires vient en première ligne, car on ne pourrait dégager le ou les types principaux sans dégager en même temps les autres.

M. Topinard est trop absolu quand il affirme qu'il faut renoncer à la craniométrie si l'on n'accepte pas la méthode des moyennes et que « la craniométrie ne saurait exister, en somme, sans les moyennes; du moins ne progresserait-elle pas^(*). » Il vaut mieux faire la part de chaque méthode et demander à chacune ce qu'elle peut donner. La méthode des sériations ne peut remplacer la vue d'ensemble que donnent les moyennes, mais ces dernières ne peuvent pas davantage remplacer la méthode de la sériation. M. Topinard en convenait autrefois, de même qu'il avançait que « l'indication de l'écart total ne saurait remplacer la sériation. »

Je sais fort bien qu'il est beaucoup plus difficile de se servir des sériations que des moyennes; mais la vérité m'oblige à déclarer que les comparaisons des groupes sériés m'ont rendu au moins autant de services que les comparaisons des moyennes. La querelle entre les partisans et les adversaires de la moyenne en anthropologie est de l'histoire ancienne : Broca et Pruner-Bey ont autrefois rompu beaucoup de lances pour et contre. Je ne veux pas recommencer la guerre à mes frais; mais je demande une place pour la sériation à côté de la place réservée à la moyenne.

(*) *Loc. cit.*, p. 397.

Suivons maintenant M. Topinard dans l'examen des quarantesept mesures qu'il a prises sur le crâne (le crâne et la face, sans la mandibule qui manquait dans sa série de Kirghis). Dans ses *Éléments d'anthropologie* (pp. 979 et suiv.), M. Topinard préconisait 55 mesures essentielles ou complémentaires à prendre sur le crâne proprement dit et sur la face : parmi celles qu'il semble abandonner, je citerai les rayons occipito-dentaire, occipito-alvéolaire et occipito-spinal, et les mensurations de la voûte palatine. Je crois également que l'on peut abandonner ces rayons, le point où tombe leur extrémité postérieure étant mal déterminé, et s'en tenir pour l'appréciation sommaire du prognathisme alvéolo-sous-nasal aux rayons basilo-alvéolaire et basilo-nasal. Mais les mesures de la voûte palatine méritent, semble-t-il, d'être conservées.

Pour la mise en œuvre des mesures, on insiste généralement sur les rapports qui existent entre elles, en d'autres termes, sur les indices. M. Topinard s'efforce, à juste titre, de réagir contre ce que cette tendance peut avoir d'absolu, et il conseille d'utiliser plutôt directement les valeurs obtenues pour certaines mesures. C'est ainsi, dit-il, que « la hauteur moyenne absolue du crâne cérébral donne par comparaison une notion de l'hypsi- ou de la platycéphalic, bien mieux que les deux ou trois indices verticaux que tous, et moi-même, avons préconisés. Il en est de même de la hauteur de la face, peut-être aussi de sa largeur zygomatique. C'est une question que je traiterai, ajoute-t-il, mais que je réserve encore. » Je suis absolument convaincu que l'honorable professeur étendra ses conclusions à bien d'autres mesures qu'à celles dont il est question ici, et notamment aux diamètres antéro-postérieur maximum et transverse maximum du crâne.

Quant aux rapports des mesures, M. Topinard reproche aux craniologistes de ne pas mettre assez d'unité dans les termes de comparaison qu'ils choisissent, telle mesure étant prise tantôt comme numérateur, tantôt comme dénominateur. « Il serait plus simple et plus logique, dit-il, de n'avoir qu'un terme auquel on rapporterait toutes les mesures qui, directement ou indirectement, sont influencées par lui, par exemple la longueur du crâne à laquelle on comparerait toutes les largeurs. » C'est là en effet une très heureuse innovation dont M. Topinard avait déjà fait l'application dans ses *Éléments d'anthropologie*, qui a déjà été suivie par plusieurs savants et qui mérite d'être étendue : l'avantage serait de permettre la comparaison immédiate des largeurs entre elles. Au lieu du diamètre antéro-postérieur, on pourrait prendre le module

de Schmidt (*), dit M. Topinard; mais je doute que cette méthode prévaille, car elle nécessiterait d'abord une opération de plus, et ensuite un effort plus grand de l'intelligence pour se rendre compte de la valeur des chiffres obtenus. Il importe cependant, avant de porter un jugement sur ce point, que, plus familiarisé avec cette méthode, on voie ce qu'elle peut donner; tout ce que je puis en dire c'est que, dans l'appréciation de la hauteur du crâne, elle fournit de bons résultats.

A la face, le meilleur terme de comparaison serait la projection verticale de la hauteur totale de la tête, du vertex au menton, telle qu'on la prend sur le vivant, et à son défaut la même hauteur s'arrêtant au point alvéolaire; mais je crains avec M. Topinard que l'on ne se heurte ici à des difficultés pratiques. Aussi vaudrait-il mieux prendre pour module la hauteur de la face. La hauteur de la face a toujours été pour les anthropologistes français la distance ophryo-alvéolaire. M. Topinard, arguant de ce que l'ophryon n'est pas un point assez fixe, adopte la hauteur de la convention de Francfort, c'est-à-dire la ligne naso-alvéolaire. Les points de repère sont en effet plus fixes; j'espère cependant que la mesure de Broca, qui est la véritable mesure de hauteur de la face, sera conservée, car je suis convaincu que les rapports qu'elle donnera représenteront beaucoup mieux l'impression fournie par la vue. En voici une preuve. L'une des caractéristiques des crânes de Cro-Magnon est l'aspect de la face, qui paraît comme écrasée. L'indice facial supérieur de Broca est en effet très faible, grâce à l'écartement des zygoma et à la faible valeur de la ligne ophryo-alvéolaire. Or, le nez est haut et étroit et le prognathisme sous-nasal prononcé, et l'on proposerait de substituer à la ligne ophryo-alvéolaire une mesure dans la valeur de laquelle la hauteur de ce nez leptorhinien et la projection oblique de ce prognathisme sous-nasal excessif, entreraient seules en ligne de compte!

Voulez-vous une autre preuve tirée de l'article même de M. Topinard? Si l'on prenait la hauteur naso-alvéolaire comme dénominateur, le rapport ou l'indice dépasserait le plus souvent 100; mais ce serait, comme le dit M. Topinard, une simple question d'habitude à prendre. M. Kollmann prend la hauteur naso-alvéolaire comme numérateur de son indice facial. Mais il me

(*) Le module employé par Schmidt est le tiers de la somme des diamètres antéro-postérieur maximum, transverse maximum et vertical basilo-bregmatique.

semble que pour cet indice le résultat serait toujours le même. Donc, si M. Topinard trouve que l'indice de Kollmann donne des résultats singuliers quand on rapproche les moyennes de plusieurs séries, résultats qui ne plaident certes pas en faveur de l'importance que le savant professeur allemand a attachée à cet indice, il condamne par cela même son module, la ligne naso-alvéolaire. Il est vrai d'ajouter que M. Topinard croit pouvoir se dispenser de parler de l'indice facial, sous prétexte qu'il n'est pas encore fixé sur le diamètre transverse de la face qu'il convient de comparer à la ligne naso-alvéolaire ou naso-mentonnaire.

M. Topinard propose également de comparer tous les rayons basilaires à leur moyenne, ou bien encore à l'un d'entre eux. Ici, comme il le fait parfaitement ressortir, il y aurait matière à des déductions très importantes. Non seulement la comparaison des rapports obtenus dans différentes séries donnerait d'intéressants résultats, mais la comparaison de la valeur absolue de chacun de ces rayons fournirait également des renseignements précis sur quelques différences ethniques encore peu étudiées.

Je n'ai rien à dire de l'indice céphalique, de l'indice nasal, de l'indice orbitaire, du rapport entre le diamètre stéphanique et le diamètre bizygomatique, et du rapport entre le diamètre biglénoidien et le diamètre transverse maximum du crâne, ces deux derniers déjà recommandés dans les *Éléments d'anthropologie*. M. Topinard n'ajoute rien à ce qu'il en a dit antérieurement. Mais il propose encore un autre rapport qu'il nomme *indice cranio-facial* : c'est le rapport du diamètre naso-alvéolaire à la longueur antéro-postérieure du crâne. « Il découle de cette idée, dit-il : il y a deux ou trois sortes de crânes au point de vue du crâne cérébral et de la face. Les uns, en majorité, harmoniques, dans lesquels, toutes choses égales, un crâne dolichocéphale correspond à une face dolichoprosope, un crâne brachycéphale à une face brachyprosope. Les autres disharmoniques, dans lesquels il y a contradiction. D'autres où il y a indifférence. C'est cette harmonie ou cette disharmonie que le rapport met en relief. »

Suit une courte liste de moyennes dans laquelle s'échelonnent quatre groupes appartenant aux races jaunes, avec un indice de plus de 40; quatre groupes de race blanche, Savoyards, Auvergnats, Hollandais et Gaulois, avec un indice variant de 39,3 à 37,6; puis des Parias de l'Inde, des Nègres d'Afrique, des Lapons, des Hottentots et des Boschismans, enfin des Australiens et des Tasmaniens. Et comme conclusion :

« On aurait pu penser que dans tous les groupes de races il se serait présenté des têtes harmoniques et des têtes disharmoniques au point de vue où nous nous plaçons et que ce serait un caractère empirique. Pas du tout, si on laisse de côté les Lapons. Toutes les races noires se groupent ensemble au bas de la liste, toutes les races européennes au milieu et toutes les races jaunes en haut. »

Je serais fâché de détruire les illusions du savant professeur à cet égard. Mais avant d'adopter son indice cranio-cérébral avec le caractère absolu qu'il lui suppose, je me permettrai d'attendre qu'il ait publié une liste plus complète de groupes où sa proposition se sera vérifiée.

M. Topinard continue son étude par l'examen de l'angle nasomalaire de Flower, du relèvement du plan du trou occipital en avant, et des projections horizontales. Pour ce qui concerne ces dernières, j'é mets le vœu de voir publier les notes que Broca a certainement laissées au sujet des projections horizontales sur son plan alvéolo-condylien. Nous ne possédons encore en effet que les projections sur le plan naturel de Blumenbach. Ce n'est pas que j'attache une très grande importance à ces mesures; je crois cependant qu'elles peuvent être conservées.

L'article sur les Kirghis se termine par un essai d'appréciation de la grosseur apparente du crâne par une moyenne entre les valeurs de la circonférence horizontale et de la circonférence verticale antéro-postérieure totale, procédé médiocre au point de vue du résultat, de l'aveu même de l'auteur, et enfin par un résumé du crâne moyen tel qu'il résulte de l'ensemble des mesures et de la partie descriptive.

En somme, les principales innovations proposées par M. Topinard consistent dans la comparaison de toutes les largeurs du crâne et de la face à un étalon unique pour chacune de ces parties de la tête, dans la comparaison de ces deux étalons entre eux sous le nom d'indice cranio-facial, et dans la comparaison des rayons basilaires entre eux. L'idée est heureuse, mais l'étalon qu'il propose pour les mesures de la face doit être rejeté : la ligne naso-alvéolaire ne rend pas un compte exact de la hauteur de la face. M. Topinard demande aussi que l'on attache plus d'importance à la craniologie descriptive et aux mesures absolues de la craniométrie. Et ici je suis heureux de pouvoir me rallier sans réserve aux conclusions de l'éminent professeur. Il trouvera peut-être dans cette adhésion des circonstances atténuantes quand il aura à appliquer la peine que j'ai encourue pour n'avoir pas été de tous points d'accord avec lui.

DISCUSSION.

M. Houzé. — Je suis complètement d'accord avec M. Jacques sur la valeur qu'il faut attribuer aux moyennes craniométriques. Ces moyennes n'ont de portée que quand elles sont analysées ; dans une série, il faut étudier les groupes composants, et c'est la proportion pour 100 qu'il est nécessaire de relever. Je m'explique : deux séries de crânes donnent une moyenne identique, mais l'une est composée de deux groupes prédominants, l'un brachycéphale, l'autre dolichocéphale, tandis que le groupe mésaticéphale est faiblement représenté, et c'est lui qui peut donner la moyenne. L'autre série, au contraire, comprend un groupe serré de mésaticéphales et les groupes brachycéphale et dolichocéphale y sont faiblement représentés. Malgré l'identité de la moyenne, les conclusions qu'on peut tirer de l'étude des deux séries diffèrent notablement : dans le premier cas, les deux races n'ont pas encore fondu leurs caractères, elles sont encore l'une à côté de l'autre, il y a juxtaposition ; dans le second cas, les métis dominent, la fusion s'opère. Quant à l'homme moyen, c'est un être imaginaire créé par Quetelet ; sans vouloir diminuer en rien la considération qui est due à notre illustre compatriote, il faut avouer qu'on reste confondu quand on se rappelle que cet homme moyen est érigé sur une observation de dix ças ! Ce n'est qu'en accumulant séries sur séries et en sériant les groupes, que l'on arrive à reconnaître les facteurs ethnogéniques qui les composent.

COMMUNICATION PRÉLIMINAIRE DE M. HOUZÉ.

SUR QUELQUES NOUVEAUX CARACTÈRES QUI DIFFÉRENCIENT
LES RACES EN BELGIQUE.

Depuis la fondation de notre Société, je vous ai communiqué toutes les recherches que j'ai entreprises sur les caractères physiques des populations de la Belgique. Au fur et à mesure que j'avance, je relève des dissemblances nouvelles. Aujourd'hui permettez-moi de vous signaler brièvement plusieurs particularités qui sont importantes, non seulement au point de vue de l'ethnologie, mais au point de vue pathologique.

Ce sont la taille, la circonférence thoracique et *l'angle xiphoidien*, que je vais passer en revue et comparer dans nos races.

D'après les relevés statistiques de M. le D^r Titeca, la taille est plus

élevée dans la zone flamande que dans la zone wallone; la circonférence thoracique, d'une manière absolue, est plus grande chez les Flamands que chez les Wallons, parce que ceux-ci offrent une taille moyenne moins élevée. Cette proposition, admise partout, que la circonférence thoracique croît avec la taille, doit être absolument renversée.

Pour démontrer l'inexactitude de cette allégation, il faut ne pas considérer les chiffres bruts, mais rapporter la circonférence thoracique à la taille, celle-ci étant ramenée à 100, et voici la conclusion qu'on tire de ce calcul : la circonférence thoracique est d'autant plus grande que la taille est plus petite; plus la taille s'élève, plus diminue la circonférence thoracique. On voit que c'est absolument le contraire de ce qui est admis.

La taille moyenne des Wallons est un peu moins élevée que celle des Flamands; si, au lieu de n'envisager que la moyenne arithmétique, nous étudions par la sériation les groupes qui composent cette moyenne dans chaque province et dans chaque zone, nous arrivons à faire ressortir d'une manière plus saisissante des différences profondes, là où la moyenne ne signale que des nuances; je suis même étonné que M. Titeca n'ait pas relevé ces distinctions. C'est dans le Limbourg que les groupes de taille élevée sont le mieux représentés. Le Hainaut n'a que 13.8 % de tailles élevées alors que le Limbourg en a 22.65 %; le Hainaut a 21.91 % de petites tailles et le Limbourg seulement 14.12 %. Le Brabant, que je considère comme une zone mixte et que j'ai divisé en Brabant flamand et en Brabant wallon, occupe, relativement aux races, la position centrale qu'il a au point de vue géographique. Dans cette province, ce sont les groupes 1^m,63 et 1^m,68 qui à deux fournissent 61.34 %. Si maintenant je consulte les tableaux de la faiblesse de la constitution (D^r Meynne), je constate que, sur 1,000 miliciens, il y a 119 Flamands et seulement 24 Wallons! Le Brabant (deux arrondissements flamands et un wallon) en a 81.

Si je passe aux tableaux de la mortalité, je trouve que sur 1,000 décès généraux le Limbourg a 240 morts fauchés par la tuberculose pulmonaire, tandis que le Luxembourg n'en a que 122!

Dans ces deux provinces le rapport de la circonférence thoracique à la taille = 100 donne :

Limbourg.	49.81
Luxembourg	52.20

Avant de poursuivre, j'aborde l'étude de *l'angle xiphoidien*. C'est

ainsi que le D^r Charpy, chef des travaux anatomiques à la Faculté de Lyon, a dénommé l'angle compris, à la base du thorax, entre les bords de l'échancrure xiphoidienne; le sommet virtuel de cet angle est situé à la base de l'appendice xiphoidé, ses côtés sont constitués par les deux rebords cartilagineux infléchis. M. le D^r Charpy a étudié l'angle xiphoidien sur le cadavre et a suivi ses variations dans les sexes et dans les âges; il a signalé également quelques variétés pathologiques.

Voici ce que j'ai constaté de mon côté sur des sujets normaux : les Flamands ont un angle xiphoidien plus aigu, les Wallons l'ont plus ouvert. La base du thorax est plus étroite chez les Flamands; la circonférence thoracique à ce niveau est plus grande chez les Wallons.

J'ai été guidé dans les recherches cliniques par cette coïncidence de la plus grande fréquence de la tuberculose pulmonaire avec une taille plus élevée, une circonférence thoracique moindre et un angle xiphoidien plus aigu.

Cent tuberculeux flamands ont été mesurés avec soin; j'ai pris leur taille, la circonférence thoracique à trois niveaux, sous les aisselles, au niveau des mamelons et à la base de la poitrine; chez tous l'angle xiphoidien a été relevé.

Voici les conclusions qui découlent de ces recherches : les tuberculeux présentent une taille plus élevée que la taille moyenne de leur race; les circonférences thoraciques sont inférieures à la normale; la circonférence thoracique au niveau des mamelons comparée à la taille = 100 est très inférieure au rapport des groupes bien portants. L'angle xiphoidien est très aigu, la base de la poitrine est rétrécie, le diamètre antéro-postérieur diminué. L'espace xiphoidien simule quelquefois une gouttière allongée d'où partent les cartilages costaux.

Je n'ai voulu vous présenter aujourd'hui qu'une note préliminaire; prochainement j'entrerai dans tous les détails que comporte l'étude de ces caractères que je vais résumer succinctement.

La taille des Flamands et des Wallons présente des différences tranchées mises en relief par la méthode de la sériation : les groupes de haute taille sont plus fournis chez les Flamands, ceux de petite taille chez les Wallons. On trouve cependant des tailles élevées dans la zone méridionale; dans le Luxembourg et la province de Namur, on est frappé des différences que présentent ceux qui habitent les rives des cours d'eau et ceux qui occupent les plateaux; ces derniers sont plus petits, bruns et généralement très brachycé-

phales. Le long de la Meuse, on rencontre fréquemment des hommes de taille très élevée, blonds, aux yeux bleus, et dolichocéphales : ce sont les descendants des Francs.

La circonférence thoracique comparée à la taille est moins grande chez les Flamands.

L'angle xiphoïdien est plus ouvert chez les Wallons.

La cage thoracique étant moins grande dans tous ses diamètres chez les Flamands, la ventilation pulmonaire est moins énergique. C'est pourquoi le bacille de la tuberculose trouve en eux un terrain plus favorable. Les Wallons sont deux fois moins frappés que les Flamands.

L'étude clinique vient corroborer ce qui précède : les Flamands tuberculeux ont une taille plus élevée que la moyenne de leur zone ; toutes leurs circonférences thoraciques sont inférieures à la normale, et la circonférence mamillaire, comparée à la taille = 100, est au-dessous de la moyenne des Flamands bien portants.

Enfin l'angle xiphoïdien est fréquemment très aigu et la moyenne de la série est moindre que celle des gens bien portants.

Tels sont les caractères nouveaux sur lesquels j'appelle votre attention.

Je vous donnerai prochainement mon travail complet et je vous prie de ne pas soulever aujourd'hui de discussion au sujet de cette note préliminaire.

La séance est levée à 10 heures.
